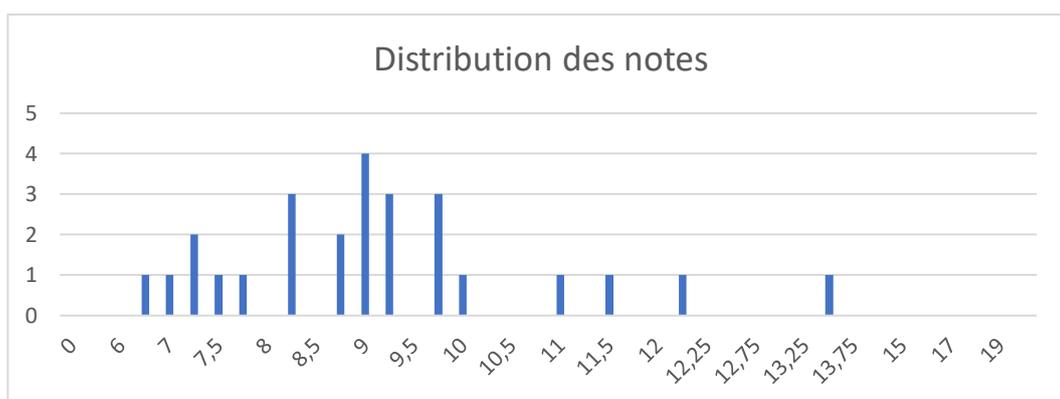


Rapport de jury

Épreuve écrite d'anglais

1. Statistiques

Nombre de notes : 25 ; moyenne : 9.09 ; médiane : 9 ; écart-type : 1.638



L'épreuve écrite d'anglais a montré une certaine homogénéité des candidat.e.s, qui ont tou.te.s à peu près le même niveau d'anglais et de français, et qui ne se sont que rarement démarqué dans la rédaction.

L'épreuve consiste en un exercice de version (traduction de l'anglais vers le français), coeff. 0.5, et un exercice de production écrite (réponse à une des deux questions posées).

2. Version

When the final whistle sounded in Turin you could be forgiven for thinking the result was the reverse as the Barcelona anthem echoed around the ground. Having twice sold out the Camp Nou and twice broken the club world-record attendance for a women's game in the process, Barça fans travelled to watch their defending champions in force. Lyon may be a powerhouse in the women's game, but the men's side is not one of the world's elite teams and the club do not have the global fanbase of teams such as Barcelona. As well as filling planes, 37 coaches travelled overnight from the Catalan capital. The work the club have done to pull their entire fanbase behind their women's football project in a committed fashion must be looked to by other clubs for inspiration.

Le texte proposé ne contenait pas de segment entièrement incompréhensible pour les candidat.e.s dont la grammaire anglaise est assurée : les éléments soulignés sont ceux qui ont le plus souvent mené à des contresens. On rappellera que les **verbes irréguliers** les plus fréquents sont à connaître par cœur et que la différence entre *forgive* et *forget* est supposée connue au brevet des

collèges. On notera **l'importance du contexte** : si *coach*, ou *coaches*, peut renvoyer à un.e entraîneur.euse, la référence à un voyage et à des avions devait orienter vers un moyen de transport plutôt que des personnes (des cars). De même, la mention de *fashion* dans un article sur le football féminin devait interroger : il ne s'agissait pas de mode, mais d'une manière de faire, *fashion* étant synonyme de *way/manner* ici.

Cependant, lorsque **les règles de syntaxe anglaise** n'étaient pas connues, comme la possible énumération d'adjectifs ou de modificateurs avant un nom (*the club world-record attendance*), le sens d'une proposition en -ING (*thinking the result was reverse ; having twice...*), le passif (*you could be forgiven, must be looked to...for inspiration*), alors un seul mot de lexique inconnu entraînait un contresens sur toute la structure.

Plus régulièrement, le jury a observé **l'accumulation de fautes de langue française** : non-maitrise de l'accord avec le participe passé, non maitrise des terminaisons entre participe passé, imparfait et passé simple (beaucoup de -t dans les participes passés : **a retentit*), orthographe hésitante (*retenti*, la final, *résonnait* vs. *raisonnait*), etc.

Le jury attire l'attention des candidat.e.s sur **deux dangers importants en traduction : l'omission et le calque**. L'omission consiste à ne pas traduire un extrait du texte. Afin de ne pas pénaliser celles.ceux qui ont fait l'effort de proposer quelque chose, l'omission est pénalisée d'autant de points-faute que dans la copie qui a le plus mal réussi l'extrait omis. Les copies sont notées en fonction du total de points-faute accumulés : plus on a de points-fautes par rapport aux autres copies, moins la note est bonne. Ne faites pas d'omissions.

Le calque correspond à un copier-coller dans une autre langue, une sorte de traduction littérale qui peut aller d'un mot à toute une expression voire une phrase. Par exemple, traduire l'anglais « in force » par « en force » en français, qui est de registre légèrement familier qui plus est, alors qu'un autre terme, même proche, pourrait lui être substitué (ex : « en masse », de même registre) est un tout petit calque lexical qui n'est pas trop problématique ; en revanche, traduire « in the process » par « dans le processus » ou « dans le parcours » est un calque de structure qui mène à un contresens assez grand.

Parfois les **calques de structure** conduisent à une impression de « très mal dit » en plus des éventuels contresens, par exemple, quand on traduit tout le temps les propositions en -ING par « en + verbe -ANT ». Plutôt que de traduire automatiquement « *having twice sold-out the Camp Nou and...* », par « en ayant déjà deux fois vendu tout au/le Camp Nou », il faut traduire ce qu'on comprend, en prenant un peu de recul. On comprend qu'on parle non pas d'une manière de faire quelque chose (ce que « en -ANT » dit souvent en français), mais d'événements qui se sont déjà produits dans le passé et qu'on met en parallèle avec d'autres : « *Après avoir + V-é/u/i...* », « *Alors qu'ils avaient déjà +V-é/u/i...* ». On peut aussi corriger les autres calques lexicaux : *to sell out* = vendre tout, ici, en contexte, tous les billets pour un match joué au Camp Nou ; on peut aussi parler de « *jouer à guichet fermé* ». « *Twice* » veut littéralement dire « deux fois », mais le français a des expressions proches et légèrement plus jolies pour dire la même chose : « *par deux fois* », « *à deux reprises* », qui permettent de s'éloigner du calque.

Le jury encourage les candidat.e.s à consulter des ouvrages de traductologie qui leur donneront quelques outils pour acquérir quelques automatismes de traduction.

3. Production écrite

Les candidat.e.s avaient le choix entre deux questions :

- **Question 1** : To what extent does the “one club” mentality help women’s sports achieve higher visibility and equal status within clubs?
- **Question 2** : Can higher wages influence an athlete’s performance – or the whole team’s?

La première leur permettrait de s’appuyer sur le contenu de l’article proposé, la seconde était plus générique. Il y a eu autant de candidat.e.s ayant choisi la question 1 que de candidat.e.s ayant choisi la question 2.

Le jury a pu apprécier les efforts fournis par les candidat.s pour organiser leur réponse selon le format introduction, idée 1, idée 2, (idée 3), conclusion. En si peu de mots, l’introduction d’un *essay* (ce que constitue cet exercice, plutôt qu’une véritable dissertation) pourrait se passer de l’annonce du plan – autrement, la partie concernée, constituée de deux phrases, en contient une qui est la répétition de l’annonce du plan. De même, la conclusion ne peut être la répétition des arguments pour/contre énoncés plus haut : une formulation synthétique permet de laisser la place à une ouverture ou à une perspective différente sur la question posée.

Le jury remercie les candidat.e.s qui ont indiqué le nombre de mots à la fin de leur production écrit.e. Recompter les mots, ce qui a automatiquement été fait autrement, n’incite pas le jury à la clémence. Les copies dont la production écrite était deux fois plus longue que ce qui était demandé ont invariablement eu des notes assez faibles, ce qui est dû à l’augmentation proportionnelle des fautes de langue comptabilisées dans la notation.

On ne fera pas ici un commentaire détaillé des fautes de langue recensées dans les copies : les candidat.e.s doivent maîtriser la conjugaison au présent et au prétérit, les contraintes sur les déterminants en fonction des types de mots, savoir formuler une négation, savoir formuler une question indirecte, connaître leurs verbes irréguliers, savoir utiliser le génitif (*my mum’s car*) et les adjectifs ou noms en position épithète (*the Barcelona fans, an economic issue*). Pour plus de détails sur des points de lexique et de grammaire à (re)travailler, se référer au RDJ de l’épreuve d’anglais oral 2022.

Le niveau de langue des candidat.e.s étant en moyenne assez homogène, c’est le contenu de la production écrite qui permettait de démarquer une copie. Malheureusement, le caractère en apparence « facile » des questions posées a suscité des réponses uniformes, contenant des arguments similaires voire identiques. L’explication d’exemples concrets et pertinents, ou un argument original par rapport au reste des copies, ont alors été valorisés.